

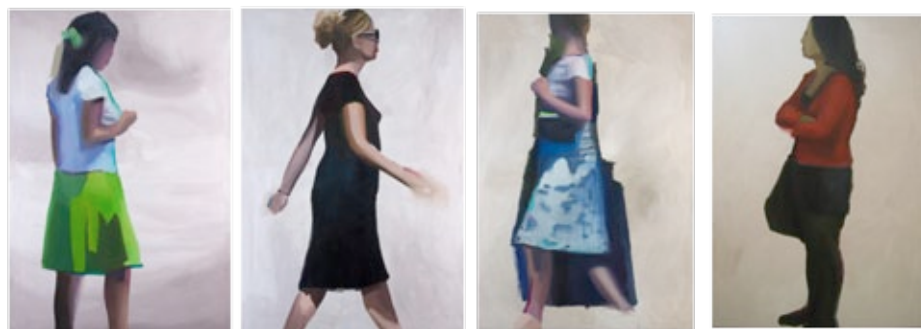
Anne Emery - Embellir Paris

Les Passantes



Passage sous le pont du Garigliano - Pont du Garigliano, quai Louis Blériot, Paris 16 - 3 m de haut sur 35 de longueur

Pour embellir Paris je propose une installation dans l'espace public sous le Pont du Garigliano. Je suis peintre, j'ai fait une série de peintures de 195 x 130 cm réalisées sur châssis, à l'acrylique et huile sur toile. Cela m'intéresse de mettre mes peintures sous forme d'affiche, directement sur le support du mur. Ces peintures représentent des passantes, elles seront plus grandes que l'échelle réelle et joueront de ce fait avec les passants. C'est comme un film dans un écrin.



**Motivation de l'appel à projet
perception du site choisi**

Les passantes, quatre peintures qui se changent en affiches

Anne Emery - Embellir Paris

Les Passantes

Motivation de l'appel à projet perception du site choisi

Les Passantes seront en quelque sorte comme «en mouvement», elles vivront sans être immobiles, avec les divers éléments de la ville. Elles seront aussi certainement, déchirées, taguées, elles se décolleront suite au soleil ou à la pluie.

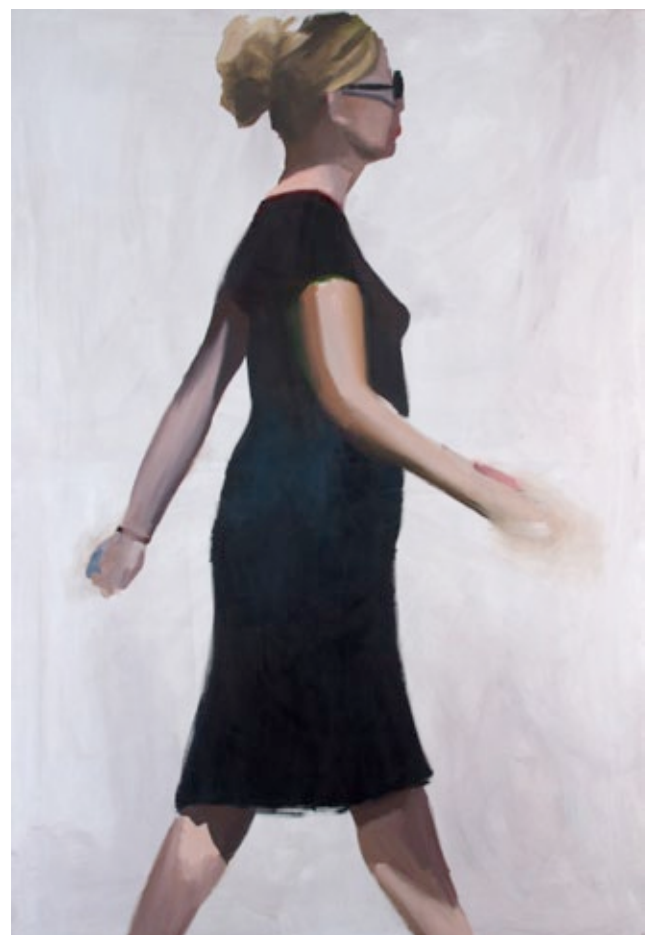
Cette idée de mouvement est très importante pour moi. Cela me plaît de voir au fil du temps mon oeuvre évoluer. Je souhaite de ce fait et dans le cadre de cette installation, faire des photographies qui documenteront les passants de Paris, mon oeuvre, ainsi que la manière dont mon oeuvre vit sa vie.

Je souhaite faire un lien vers le site de la ville de Paris pour pérenniser ces images. J'envisage, rénover l'installation quatre fois et coller ces mêmes images si elles ne sont plus visibles.

Un cartel sera sur le site avec le titre, le nom de l'artiste et un texte de Pierre Wat sur ces peintures.



© Anne Emery
«Portrait couleur vert» 2010
acrylique et huile sur toile - 195 x 130 cm



© Anne Emery
«Portrait couleur noire» 2010
acrylique et huile sur toile - 195 x 130 cm

Texte - **Un air familier de Pierre Wat** - Critique et historien d'art

Ce sont, dit l'artiste, des portraits de passantes. Des portraits ? Oui mais d'un genre singulier, qui ne donne de l'identité de ces femmes qui marchent aucun indice. Pas de traits, pas d'expression, mais des attitudes, qui suscitent un si fort sentiment de familiarité que l'on croirait les connaître. On le croit, mais c'est faux. On a envie de dire quelque chose de ces femmes, mais c'est impossible, à moins de confondre portrait et autoportrait, et de désigner par identité cette sensation qu'entre elles et nous c'est une expérience commune du monde qui fait lien. Là est l'univers d'Anne Emery : dans cette façon de semer des indices qui laissent à penser que derrière les images se cachent des histoires. Dans cette façon de susciter, chez celui qui regarde, un désir de narration, inassouvissable. Car écrire sur le travail d'Anne Emery c'est faire le constat d'un impossible projet : tous ces débuts d'histoire que l'on pense repérer dans ses tableaux, tous ces signes qu'elle laisse affleurer comme autant de traces d'une intimité qui peut-être se laisserait dévoiler, sont autant de phrases interrompues, de mots biffés, de motifs pris entre apparition et effacement, entre figure et abstraction. On ne peut pas raconter, on ne peut pas identifier de façon certaine un sujet au sein des tableaux. Mais on peut constater que pourtant, l'impression qu'une histoire secrète se cache là, cette impression sans mots, demeure. C'est cela, peut-être, qu'il faut dire. Que devant les tableaux d'Anne Emery on a l'impression, trompeuse, sans doute, mais éprouvée cependant, que l'on entre dans une chambre, ou du moins un lieu intime – à quoi bon lui donner un nom ? – un espace où quelque chose a eu lieu. Une chose dont nous ne savons rien mais qui, à l'image de ses femmes traversant la ville, nous laisse le sentiment prégnant que cette chose-là, nous l'avons vécue nous aussi. Anne Emery peint le familier : pas le quotidien, mais une façon de percevoir le monde qui touche au plus intime. Regarder ses tableaux, même les plus petits, qu'elle réunit parfois en de vastes ensembles où chaque œuvre semble venir nourrir et infléchir le sens des autres, fait naître le sentiment d'être à l'intérieur. Oui, à l'intérieur : dans un espace, que l'on ne saurait décrire, mais que l'on ne peut qu'éprouver. **Un espace familier : un lieu où, par la peinture, il est possible de se tenir, telle la passante qui habite le monde en marchant.**



© Anne Emery
«Portrait couleur bleu» 2009
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

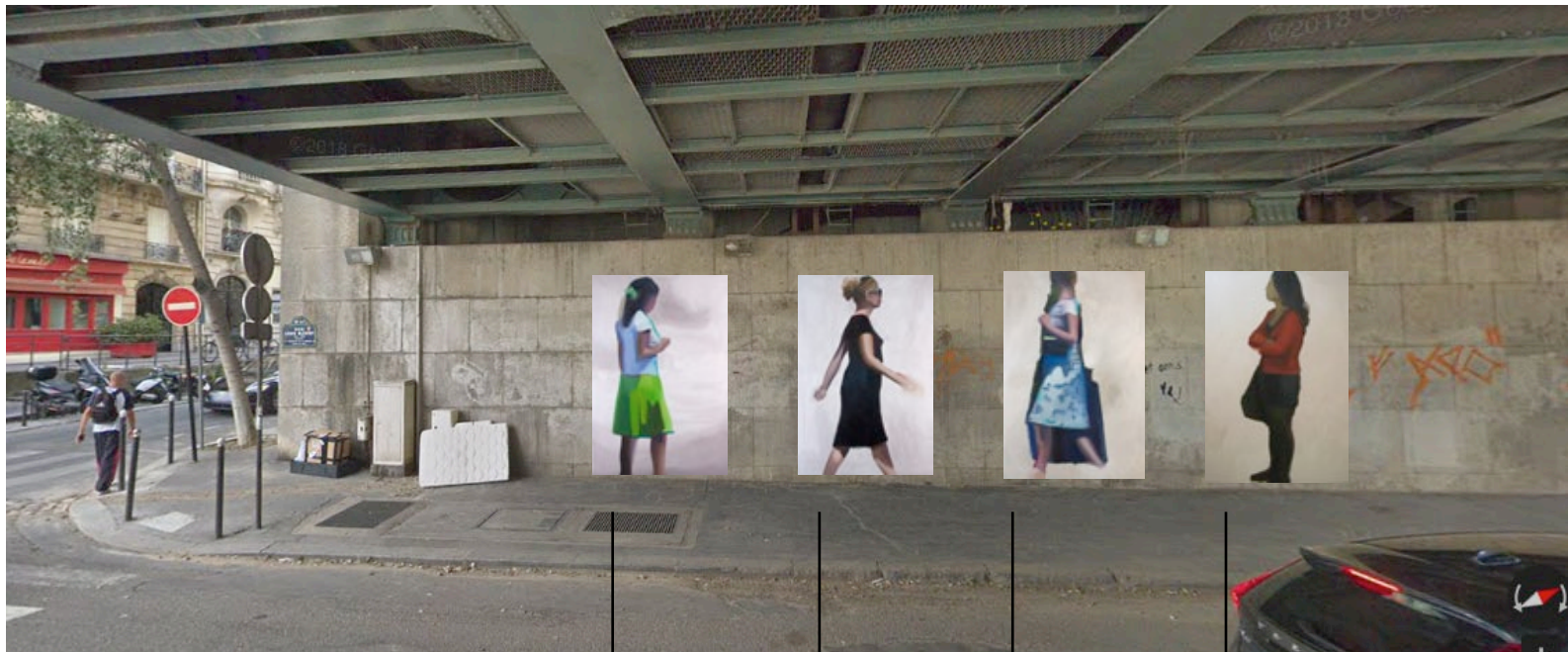


© Anne Emery
«Portrait couleur rouge» 2010
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

Anne Emery - Embellir Paris

Les Passantes

Mur de l'ouvrage d'art d'environ 135m², trottoirs d'environ 150m.



Esquisse du dispositif envisagé
et vue en plan du dispositif installé
dans son site.

1

2

3

4

© Anne Emery
«Portrait couleur vert» 2010
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

2

© Anne Emery
«Portrait couleur noire» 2010
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

3

© Anne Emery
«Portrait couleur bleu» 2009
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

4

© Anne Emery
«Portrait couleur rouge» 2010
acrylique et huile sur toile – 195 x 130 cm

AFFICHE - 2,45 x 1,80 mètres

AFFICHE - 2,45 x 1,80 mètres

AFFICHE - 2,45 x 1,80 mètres

AFFICHE - 2,45 x 1,80 mètres

Soit au total 4 affiches + un cartell en plexiglass qui
sera fixé au mur sur la droite

-Nom de l'installation
- Anne Emery (peintre)
-texte de Pierre Wat
-Soutien de la Mairie de Paris

Avec le soutien de la **Mairie de Paris**
Les Passantes
Anne Emery
(Affiches d'après peintures)

Portrait couleur vert
Portrait couleur noir
Portrait couleur bleu
Portrait couleur rouge

Un air familier - Pierre Wat -
Critique et historien d'art

Ce sont, dit l'artiste, des portraits de passantes. Des portraits ? Oui mais d'un genre singulier, qui ne donne de l'identité de ces femmes qui marchent autour d'elles. Pas de traits, pas d'expression, mais des attitudes, qui suscitent un si fort sentiment de familiarité que l'on croirait les connaître. On le croit, mais c'est faux. On a envie de dire quelque chose de ces femmes, mais c'est impossible, à moins de confondre portrait et autoportrait, et de désigner par derrière cette sensation qu'entre elles et nous c'est une expérience commune du monde qui fait lien. Là est l'univers d'Anne Emery : dans cette façon de semer des indices qui laissent à penser que derrière les images se cachent des histoires. Dans cette façon de susciter, chez celui qui regarde, un désir de narration, inévitable. Car si c'est au travail d'Anne Emery c'est dans la création d'un impossible projet : tous ces débuts d'histoire que l'on pense régler dans ses tableaux, tous ces signes qu'elle laisse effleurer comme autant de traces d'une identité qui peut être se laisser dévoiler, sont autant de phrases interrompues, de mots biffés, de motifs pris entre espérance et effacement, entre figure et abstraction. On ne peut pas raconter, on ne peut pas identifier de façon certaine un sujet au sein des tableaux. Mais on peut constater que pourtant, l'impression qu'une histoire se cache là, cette impression sans mot, demeure. C'est cela, peut-être, qui fait dire. Que devant les tableaux d'Anne Emery on a l'impression, trompeuse, sans doute, mais digne de respect, que l'on entre dans une chambre, ou du moins un lieu intime - à quoi bon lui donner un nom ? - un espace où quelque chose a eu lieu. Une chose dont nous ne saurions rien mais qui a l'impression de nous faire passer par elle, nous laisse le sentiment poignant que cette chose-là, nous l'avons vécue nous aussi. Anne Emery peint le familier : pas le quotidien, mais une façon de percevoir le monde qui touche au plus intime. Regarder ses tableaux, même les plus petits, ou être nulle part en de vastes ombrières ou chaises d'attente, venir rouler et réfléchir à sans des autres, fait naître le sentiment d'être à l'intérieur. Oui, à l'intérieur : dans un espace, que l'on ne saurait décrire, mais que l'on ne peut qu'apprécier. **Un espace familier : un lieu où, par la peinture, il est possible de se sentir, telle la passante qui habite le monde en marchant.**